

prêtres, son temporel, son moulin, ses francs-fiefs, son fief de Légies (Rouillon) ; le patrimoine de l'abbaye en Pays-Bas.

Le cinquième chapitre est consacré aux Prémontrés de l'Abbaye. Nous y avons la liste des supérieurs, ainsi qu'une série de ses religieux en des curés de Château-l'Abbaye, ceux de Bruille-Saint-Amand et des chapelains-prévôts de Notre-Dame au Bois.

Si peut-être nous n'avons pas ici une « histoire » d'abbaye d'après les principes posés par historiographie moderne, le travail de M. Gennevoise restera cependant une première initiative fort appréciée ayant à sa base une étude fouillée des documents et résumant succinctement les fastes d'une abbaye disparue.

A. ERENS.

* * *

Ludwig MATHAR, *Brautfahrt ins Venn, und andere Geschichten aus dem hohen Venn*. Paderborn, verlag Ferd. Schöningh, 1935, 286 S.

Les contes de Mathar ont comme centre les hautes Fagnes du pays frontière de Munschau et Kalterherberg. Ils reflètent toute la beauté des landes immenses, et dépeignent l'amour qui rattache cette population frustrée à son sol ingrat. Le récit est prenant et attachant. Le livre constitue de la belle littérature glorifiant le sol natal.

Ce qui nous intéresse surtout dans ce volume, ce sont les rappels de l'ancienne abbaye de Prémontrés à Reichenstein, qui se retrouvent presque à chaque page de ces récits : le souvenir des pèlerinages à l'église du couvent et à la chapelle de saint Norbert dans la vallée de la Roer ainsi que de tout ce passé des religieux prémontrés auxquels le pays de Munschau doit sa vitalité religieuse et économique. Ailleurs c'est le souvenir des livres de la bibliothèque monastique échoués chez des paysans. On rappelle comment l'abbaye fut pillée et incendiée en 1543 par les troupes de René d'Orange et le second pillage en 1648 après et non-obstant la paix de Munster. Sous le titre de « Apostolos docens plebanos » — « Wie der Apostel des Venns sein Volk lehrt », nous avons le récit de la conduite héroïque du Prémontré Etienne Horichem, le prieur de l'abbaye, qui avait d'abord appelé les gens de la fagne à la défense de leurs foyers lors de l'invasion des pillards, mais la lutte contre une troupe aguerrie et bien armée fut un désastre pour les paysans. Sur les ruines désolées

du pays, le prieur, en inconnu, se donna tout entier à ces malheureux dépossédés, leur rebâtissant leurs demeures; leur faisant revivre leurs métairies, leur ensemençant les champs; jusqu'à ce que, au jour de Noël, il se révéla à la même population comme leur prêtre. C'est surtout le dernier récit « Der Abschied », qui prend sur le vif toute la tragédie de l'expulsion des religieux de Reichenstein par les décrets de confiscation de la république française, le 9 juin 1802. Quitter tout ce qu'ils ont aimé tout ce qui fut leur vie : voilà le drame décrit pour la série des religieux, pour celui qui était préposé à la cuisine et aux jardins, pour le bibliothécaire, le sacriste, le cellérier, l'hôtelier et garde-malades, le prédicateur, l'organiste, le prieur et enfin le prévôt lui-même. Une dernière fois les agapes frustes réunissent les religieux au réfectoire, où en ce jour les prières et us ont une signification profonde et spéciale; et c'est à l'action de grâce vers l'église abbatiale, devant l'autel, que l'abbé s'humilie devant ses religieux pour leur demander pardon de ses déficiences et dépose au pied du tabernacle sa croix pectorale d'or. C'est la fin peu glorieuse d'une institution religieuse, fondée par l'abbaye d'Arnstein dans les Fagnes et où elle fut pendant des siècles le centre de la vie religieuse et culturelle de la région.

A. E.

* * *

Prof. D. Dr. Georg SCHREIBER, *Die Prämonstratenser und der Kult des hl. Johannes Evangelist. Quellgründe mittelalterlicher Mystik*. Publié dans *Zeitschrift für katholische Theologie* (Innsbruck-Leipzig), t. LXV, 1941, pp. 1-31.

Mgr. Schreiber s'impose de plus en plus à l'attention de tout Prémontré, avide de connaître les idées maîtresses de son institut au cours du douzième siècle. Personne, à ce moment, n'a défini avec autant d'autorité, avec une telle abondance de documentation et une aussi sûre intuition des faits les conceptions dévotionnelles des Prémontrés du douzième et du treizième siècles.

Par ce nouvel article sur le culte de saint Jean l'Évangéliste, mgr. Schreiber apporte une précieuse contribution à la connaissance profonde de ces conceptions.

Saint Jean l'Évangéliste ne fut pas martyr. De ce fait, il fut accepté assez tardivement comme patronyme de couvents. On constate que les couvents de chanoines acceptèrent ce patronymat avant les maisons